

Thème : **Jardins**



*Un Tout Petit Jardin*

*Découvrir par hasard  
Un tout petit jardin  
Plein d'herbes folles,  
Sans fenêtres autour,  
Sans bruit et même  
Sans cerceau ni poupée.  
Rien que le temps  
Qui s'est retiré là  
Et n'attend rien.*

*Eugène Guillevic*

➤ **Jardin public**

► Je suis une chaise du jardin public. J'ai plein de choses à vous raconter. Dans le texte, intégrer dans l'ordre les mots suivants : **chaussettes, flèche, sifflet, tintinnabuler et monocle.**



**Le jardin du  
Luxembourg -  
Paris**

Au jardin du Luxembourg, Joe Dassin dans sa chanson y a fait le tour, et moi, parmi ces chaises, je l'entends et l'attends toujours.

Trêve de plaisanterie, je divague parmi mes amies, je jardine les mots et les fais pousser. Mes trois comparses, en face de moi, apportent le piment et le sel nécessaire pour que nos échanges soient fructueux.

Parfois un joli chat rend visite à notre groupe. « *Chaussette* » nous l'avons nommé en raison de la couleur de ses pattes. Il ne fait pas de jalouse car vient se prélasser à tour de rôle sur chacune de nos assises, même si sur moi, il aime sauter comme *une flèche* de mon accoudoir. Ses sauts périlleux nous amusent et meublent des conversations. Nos échanges sont animés selon ce que chacune observe : des rendez-vous amoureux ou des cris bruyants de certains enfants. Quelquefois face à ces loupiots sans interdit, l'une d'entre nous a envie de sortir *le sifflet* et leur dire « stop », il y a du monde autour.

Mais allez savoir quelle réaction aura le responsable de cet enfant, alors on se tait mais ce n'est pas l'envie qui nous manque. Vu notre âge, nous préférons la Paix !

Tiens, voici le marchand de glaces qui arrive. On reconnaît sa venue lorsque le grelot de son triporteur est en train de *tintinnabuler*.

Ah, ce mot nous évoque le traîneau du Père Noël, celui que nous attendrions fébrilement lorsque nous étions enfants. L'une d'entre nous se souvient de ce moment merveilleux où avec son grand-père au *monocle* doré, elle attendait derrière la fenêtre givrée le venue du bonhomme !

Au jardin public de tout et de rien, les conversations se font et se défont. Les sens sont en éveil et la parole est reine...

*Sylvie*

## Dans le Parc, de mémoire de chaise, on n'a jamais vu ça !

C'est Mardi Gras, le grand défilé des déguisements va démarrer ; la poupée Barbie ajuste son maquillage, le clown son nez rouge, les preux chevaliers gonflent leurs pectoraux en arborant leurs armes et Tintin remonte ses *chaussettes*. Les agents de la circulation ont dessiné des *flèches* sur le sol et il y a intérêt à les suivre, sinon : Rappel à l'Ordre à grands coups de *sifflet* ! Les poneys qui trottent sous leurs montures, cow-boys et indiens confondus, font *tintinnabuler* les grelots de leurs colliers. Les chaises grises se voient prises d'assaut, non pas par le public habituel mais par les plus jeunes et les plus rapides. Mamans et enfants se cherchent une petite place et le vieux Monsieur au *monocle* n'a pas retrouvé son banc ; ce n'est pas aujourd'hui qu'il lira son journal !

Isabelle



### ➤ Jardin d'enfants

Les COMPTINES sont des vers courts pour enfants qui racontent une histoire rapide et rythmée en quelques lignes pouvant être chantée.

**Exemples :**

**Je descendis dans mon jardin. Pour y cueillir du romarin**

**Refrain : Gentil coquelicot, Mesdames, Gentil coquelicot nouveau.**

*Une souris verte – qui courait dans l'herbe*

*Je l'attrape par la queue. Je la montre à ces messieurs*

*Ces messieurs me disent – Trempez la dans l'huile*

*Trempez la dans l'eau - Ça fera un escargot - Tout chaud.*

► Ecrire une comptine sur le petit monde du jardin.

Air de " la souris verte..."

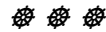
Une petite sauterelle voit une coccinelle  
Elles s'font la causette, au pied d'une pâquerette.  
T'as vu la jonquille qui se déshabille,  
Elle perd ses pétales comme un animal.  
C'est vraiment pas beau mais c'est rigolo !

Elisabeth

Il pleut, il pleut ce matin  
Il pleut sur mon jardin.  
Les carottes et les radis  
Les pivoines et les soucis  
Se réjouissent de ce bain :  
De l'eau, ils ont grand besoin.  
Il pleut, il pleut sur mon jardin  
La grenouille et l'escargot  
La fauvette et le moineau  
Se demandent bien pourquoi  
Quand il pleut ça vous déçoit.



Pascale



## ➤ Le jardin extraordinaire

C'est un jardin extraordinaire:  
Il y a des canards qui parlent anglais.  
Je leur donne du pain, ils remuent leur derrière  
En me disant "Thank you very much, **Monsieur Trenet**".  
On y voit aussi des statues  
Qui se tiennent tranquilles tout le jour, dit-on  
Mais moi, je sais que, dès la nuit venue,  
Elles s'en vont danser sur le gazon.  
Papa, c'est un jardin extraordinaire:  
Il y a des oiseaux qui tiennent un buffet.  
Ils vendent du grain, des petits morceaux de gruyère.  
Comme clients ils ont Monsieur le maire et le Sous-Préfet.  
Un jardin extraordinaire,  
Loin des noirs buildings et des passages cloutés.  
Y avait un bal que donnaient des primevères.  
Dans un coin de verdure, les petites grenouilles chantaient  
Une chanson pour saluer la lune.  
Dès que celle-ci parut, toute rose d'émotion,  
Elles entonnèrent, je crois, la valse brune.  
Une vieille chouette me dit: "Quelle distraction ! »

### ► A l'image du jardin de Charles Trénet, décrivez votre jardin de folie.

Là, tout au fond de mon cœur, un jardin secret, mon rêve et ma réalité, où mon âme est descendue se promener ce soir. Oh ! L'odeur et la couleur ! Ce jardin merveilleux, ce jardin mystérieux qui m'habite doucement, puisque c'est MON jardin.

Permettez-moi d'ouvrir la petite porte, là, quelques pensées sérieuses ou volages, quelques colchiques timides, et surtout deux ou trois œillets de poète, deux ou trois, pas plus, œillets de mon enfance, ma révolution, mes songes de petite fille couleur rubis, couleur azur un soir d'orage et de pleurs.

Derrière la porte ouverte, vous verrez les tournesols apporter un peu de soleil comme un souvenir d'amour fulgurant. Vous tournez à droite et là, mes belles de nuit, émouvantes dans les nuits profondes et délicates, cachées près du mur, à côté d'impressionnants chardons bleus.

Fermons vite la porte pour ne pas laisser s'échapper la magie, la beauté quand tombe le crépuscule sur les roses et leurs petites sœurs, les rondes pivoines. Un havre de paix, ce jardin d'aube de lumière, ce jardin des heures de repos et de lune pale. Ah ! La rose, amour prisonnier des pétales, odeur de la passion, épines au cœur blessé !

Revenons près du mur, vous savez, où se cachent les belles de nuit. Un lierre sauvage s'envole par-dessus les pierres, peut-être la demeure des griffes et griffons. La peur rôde, les sorcières vont au sabbat. Jardin des cauchemars... Où êtes-vous, sylphides et naïades, pour me prendre dans vos bras dorés ?

Mais fini les cauchemars. Vous entendez, là-bas, l'eau qui glisse sur la margelle de briques rouges ? La douceur du temps égrène les perles de l'onde transparente. Près de la fontaine, vous aimerez encore, vous aimerez toujours le chant de la nature. Venez, partageons les bruits du silence, moments merveilleux de solitude, ensemble et entre nous tous.

Jardin secret, jardin de connivence, la porte est ouverte. Mon cœur vous a parlé, mon cœur soulagé de son rêve. Mais ce jardin serait-il aussi beau si... je me réveillais vraiment ?

*Jacqueline P.*

## Le jardin d'Eros

Dans mon jardin, quand la lune brune éclaire les allées ou quand la brume pâle enveloppe la pelouse, il se passe de drôles de choses. La statue du petit Eros descend de son socle. L'arc sur l'épaule, il sort de son carquois ses flèches et tire à tout va. Il vise les campanules qui, dans un petit bruit sec de pétard, laissent disperser leurs graines aux pieds des agapanthes. Conquises, elles ouvrent leurs corolles et le mystère s'accomplit. Les giroflées jalouses rougissent devant l'acte incestueux, alors que Eros est déjà caché dans un bosquet.

Il fait ployer les branches du lilas. Dans un baiser mouillé elles effleurent les pâquerettes. Dans l'air tout respire la volupté.

Trois nains de jardins font la ronde en chantant : « J'ai descendu dans mon jardin... » Ils interpellent Eros : « Trouve-nous une compagne s'il te plait ». Dans la nuit féérique Eros part en quête pour les nains. Soudain hors du bassin, dont le jet d'eau crache ses gouttes argentées, sort une nymphe aussi gracieuse qu'une libellule. Ses ailes translucides irisent les rayons de lune. Eros conduit la demoiselle dans la danse des nains. Ils l'invitent à partager un jeu de colin maillard et c'est à qui des trois, les yeux bandés d'une feuille de verveine, séduira la belle. Eros sourit en les laissant, il est assis près de la source. Il tire une flèche sur le poisson qui, seul, s'ennuie dans son trou et la légende s'accomplit : un petit poisson, un petit oiseau vont s'aimer d'amour tendre. Les nains reprennent en cœur : « Mais comment si prendre quand on est là-haut ». Eros n'a pas dit son dernier mot, il tire l'ultime flèche de la nuit en direction du rouge-gorge.

Dans mon jardin, il se passe de drôles de choses quand la brume pâle se glisse dans les allées.

Jacqueline L.

## Le bal du jardin extraordinaire

Comme il se doit, le jardinier ouvre le bal.

Voulez-vous danser Mademoiselle ?

La tulipe, rouge de confusion, détourne la tête.

L'œillet timide se cache derrière un gros dahlia.

La violette discrète se fait porter pâle.

La marguerite indécise s'effeuille et tombe sur « pas du tout ».

Le souci a des problèmes.

La lavande n'est pas au parfum, la pensée insaisissable...

Seule la rose, dans sa gloire épanouie, se pousse de la collerette et lui enlève une épine du pied en acceptant d'esquisser une polka piquée.

Tout dégénéra lorsque le mille pattes avec une jambe de bois entra dans la danse. Faisant fi de son handicap, il entama une gigue endiablée, levant haut ses quatre-vingt dix neuf pieds mais comme le centième n'était pas en mesure, il se vautra devant l'amaryllis qui le toisa du haut de sa tige. L'escargot accourut ventre à terre pour le secourir, aussitôt suivi par une musaraigne qui passait par là. Hélas, le sol glissant les projeta dans le flageolet musicien, les fit rebondir sur la grosse caisse potiron pour terminer leurs courses dans un parterre de girofles aux clous acérés...

Ail, ail, ail ! Hérons la vieille bignone pour remettre dans le bon tempo ce qui était en train de partir en vrille...

C'est la capucine, experte en danse, qui remet tout le monde d'aplomb sans même besoin de solliciter sa voisine.

Elle convoqua aussi le ver luisant qui apporta toute sa lumière pour le bouquet final.

Le plus grand et le plus beau feu d'artifice de mémoire de fleurs clôtura joyeusement la fête du jardin extraordinaire.

Bernard

### ➤ Jardin à l'abandon

Compléter le texte de Victor Hugo en insérant les mots manquants.

*Afin de ne pas répéter plusieurs fois l'exercice, un seul exemple est mis avec les propositions*

Le jardin de la rue Plumet : un jardin abandonné, refuge idéal pour Jean Valjean et Cosette.

Ce jardin ainsi livré à lui-même depuis plus d'un demi-siècle était devenu

une vraie jungle Les passants d'il y a quarante ans s'arrêtaient dans

cette rue pour se souvenir, sans se douter des secrets qu'il dérobaient derrière ses ronces hirsutes. Plus d'un songeur à cette époque a laissé bien des fois ses yeux et sa pensée pénétrer indiscrètement à travers les barreaux de sa porte en fer forgé, tordue, branlante, scellée à deux piliers verdus et moussus, bizarrement couronnée d'un fronton ou sont inscrits des mots indéchiffrables. Il y avait perdues dans un coin, une ou deux statues vermoulues, quelques treillages décloqués par le temps pourrissant sur le mur; du reste plus d'allées ni de chemins; du chiendent partout. Le jardinage était parti, et la nature était revenue. Les orties, pissenlits, pâquerettes et d'autres variétés inconnues abondaient, aventure admirable pour un pauvre coin de terre. La fête des giroflées y était infinie. Rien dans ce jardin ne contrariait l'effort sacré des choses vers la vie; la croissance vénérable était là chez elle. Les arbres s'étaient baissés vers la pâture, les ronces étaient montées vers les arbres, la plante avait grimpé, la branche avait fléchi, ce qui rampe sur la terre avait été trouver ce qui se dresse vers le ciel, ce qui flotte au vent s'était penché vers ce qui se traîne dans la mousse; troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, vrilles, sarments, épines, s'étaient mêlés, entrelacés, mariés, confondus; la végétation, dans un embrassement étroit et profond, avait célébré et accompli là, sous nos yeux étonnés, en cet enclos de trois cents pieds carrés, le saint mystère de sa fraternité, symbole de la fertilité. Ce jardin

n'était plus un jardin, c'était une **jungle** colossale, c'est-à-dire quelque chose qui est impénétrable comme une **tour sacrée**, comme une ville, frissonnant comme un nid, sombre comme une **laie sauvage**, odorant comme **un animal sauvage**, solitaire comme une tombe, vivant comme **une histoire d'amour**.

Victor Hugo (et XdL ☺)

L'original du texte  
LES MISÉRABLES (extrait)

Le jardin de la rue Plumet : un jardin abandonné, refuge idéal pour Jean Valjean et Cosette.

Ce jardin ainsi livré à lui-même depuis plus d'un demi-siècle était devenu extraordinaire et charmant. Les passants d'il y a quarante ans s'arrêtaient dans cette rue pour le contempler, sans se douter des secrets qu'il dérobait derrière ses épaisseurs fraîches et vertes. Plus d'un songeur à cette époque a laissé bien des fois ses yeux et sa pensée pénétrer indiscretement à travers les barreaux de l'antique grille cadénassée, tordue, branlante, scellée à deux piliers verdis et moussus, bizarrement couronnée d'un fronton d'arabesques indéchiffrables. Il

y avait un banc de pierre dans un coin, une ou deux statues moisies, quelques treillages décloués par le temps pourrissant sur le mur ; du reste plus d'allées ni de gazon ; du chiendent partout. Le jardinage était parti, et la nature était revenue. Les mauvaises herbes abondaient, aventure admirable pour un pauvre coin de terre. La fête des giroflées y était splendide. Rien dans ce jardin ne contrariait l'effort sacré des choses vers la vie ; la croissance vénérable était là chez elle. Les arbres s'étaient baissés vers les ronces, les ronces étaient montées vers les arbres, la plante avait grimpé, la branche avait fléchi, ce qui rampe sur la terre avait été trouver ce qui s'épanouit dans l'air, ce qui flotte au vent s'était penché vers ce qui se traîne dans la mousse ; troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, vrilles, sarments, épines, s'étaient mêlés, traversés, mariés, confondus ; la végétation, dans un embrassement étroit et profond, avait célébré et accompli là, sous l'œil satisfait du créateur, en cet enclos de trois cents pieds carrés, le saint mystère de sa fraternité, symbole de la fraternité humaine. Ce jardin n'était plus un jardin, c'était une broussaille colossale, c'est-à-dire quelque chose qui est impénétrable comme une forêt, peuplé comme une ville, frissonnant comme un nid, sombre comme une cathédrale, odorant comme un bouquet, solitaire comme une tombe, vivant comme une foule.

Victor Hugo